

Dernières Nouvelles d'Alsace

Edition du 6 juin 2006

CONTEMPORAIN / QUARTIER GARE À STRASBOURG

Champs libres en roue libre



Linea investit tout un mois le Quartier Gare à Strasbourg. (Photo DNA - J.F. Badias)

Ça commence par la colère déglinguée de Globokar. Ça se poursuit par le Rrrrrrugissement de Mauricio Kagel. Et c'est dommage quand ça se termine.

Délicieuses et spatieuses perspectives sonores ouvertes à la violence et à l'humour, pour le premier concert des Champs libres, l'autre vendredi, avec l'ensemble Linéa.

Public, n'ait pas peur : c'est de la musique contemporaine. Et de la bonne. Pas de surcharge hautaine. Pas de froideur abstraite. Du drôle, du vrai, de l'incarné. Pour ce premier concert des Champs libres, Jean-Philippe Wurtz a poussé son ensemble Linéa vers les verts pâturages de Mauricio Kagel et les sombres paysages de Vinko Globokar. Tout en humour et en surprises.

Humour et résistance

Barbarie. Résistance. Appeler au secours. Mais aussi Provoquer ou Bordel. Les écriteaux suspendus au plafond accueillent les musiciens graves et silencieux. Sauf, parfois, un cri perçant. De fausses douceurs en colères avortées, l'Élégie balkanique de Globokar se gorge de chants religieux de pacotille, de cordes désaccordées, de coups de talon sur le plancher. En rythmes désolidarisés, où le corps peine à trouver son équilibre. A la suite de quoi les musiciens, sans plus rien à crier, sortent sans saluer, avec en écho la mélodie dérisoire de trois mélodicas.

Sans commune mesure (ou alors, par l'absurde) avec l'humour du Rrrrr de Mauricio Kagel. Où des vaches meuglantes accompagnent en

sourdine le sable qui coule sur les percussions alignées. Où, après un court entracte, le public s'attroupe dans l'entrée du Taps-Gare pour entendre une musicienne souffler dans un prospectus et un percussionniste s'endormir sur sa forte timbale.

Avec Mauricio Kagel, l'ensemble Linéa préparait pourtant un très beau réveil en poésie : une déconcertante et délicate Sérénade toute de flûte et d'instruments jouets (mini-guitare, toy piano), aux doux steel drum et tambours d'eau accompagnés de juvéniles splash splash dans l'eau - accomplis avec un air ravi par le percussionniste soudain acteur. Belle et souple mise en scène de Renatus Hoogenraad qui, de scie musicale en appeau d'oiseau, clôt la pièce sur des fleurs arrosées, d'abord humées, puis jetées négligemment par les musiciens, pour être ensuite distribuées dans la salle. Et l'on sort de ces Champs libres une fleur au chapeau. Epanouis.

Emmanuel Viau

Le vendredi 9 juin à 20 h 30 au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, Linea interprète le deuxième programme de ces Champs libres : Nokolaus A. Huber, Younghy Pagh-Paan et, de Peter Eötvös, le Psalm 151 in memoriam Zappa et Harakiri.